

Victor Jaans DANS LE RÔLE DE MÉPHISTO

Méphisto! Un jour en Sorbonne, nous eûmes l'ineffable plaisir de soutenir une thèse assez imprévue au sujet de ce personnage qui, sorti du théâtre guignolesque, s'est élevé, sur les ailes goethéennes, à la cime de l'art dramatique.

Nous fîmes une comparaison entre Méphistophélès et le Dernier Homme de Nietzsche, l'antithèse du Surhomme, l'âme flamboyante et à jamais unique de l'affirmation héroïque.

En manière de conclusion, nous... intronisâmes Méphisto patron de tous les faiseurs de thèses, en nous basant sur la parole fameuse:

Mit Worten lässt sich trefflich streiten,
Mit Worten ein System bereiten.
Avec des paroles l'on discute sans peine,
Avec des paroles l'on construit un système.

Nous avons la joie de reconnaître dans l'interprétation du rôle de Méphisto par notre charmant et sympathique compatriote Victor Jaans, mieux que chez n'importe quel grand artiste lyrique, le personnage tout en feux-follets sautillants aux luisances fascinatrices, tel qu'il apparut à son créateur littéraire et tel qu'il traverse l'âme du compositeur.

Jaans, dans ce maître emploi, montre plus qu'ailleurs la plénitude de ses moyens vocaux et scéniques. Il faut de l'espace pour donner de l'envergure à l'aigle et le cygne n'est prestigieux que dans le frémissement de l'onde. Le moineau et la poule savent mieux marcher qu'eux.

Dans ce jugement, nous nous rencontrons avec les critiques de la grande presse de France et de Belgique (Marseille, Nice, etc. Bruxelles, Anvers, Liège etc.). Ces plumes autorisées soulignent unanimement la manière supérieurement personnelle, originale, du jeu de scène et le relief de caractère de



Victor Jaans, baryton.

(Photo Fey frères, Esch Alzette)

notre compatriote, les qualités de sa voix généreuse, bien timbrée dans toute l'étendue du registre et appuyée sur une souplesse extraordinaire de souffle qui permet le nuancement à l'infini...

La fin de l'acte du Jardin, où le satanisme que Jaans prête à Méphisto prend un accent prodigieux, valut à l'artiste luxembourgeois d'être mis hors pair et comparé à M. Basser-mann lui-même.

L'interprétation abonde en détails saisissants. Inoubliables resteront pour qui que ce soit, les couplets du Veau dor, dont les accents clamés avec une puissance inouïe et un mordant incisif déterminent une résonance incomparable.

La Sérénade à elle seule est un chef-d'oeuvre de finesse, la sombre scène de l'Eglise (peut-être la plus belle de l'oeuvre entière) se ressent d'un style imposant à la fois et sobre...

On reconnaît la marque de l'artiste non à sa façon de se présenter mais d'être en scène. Ici, chez Victor Jaans le naturel et la puissance éclatent et le souci de la vérité, la «conscience artiste» qui est poussée jusque dans les moindres détails vestimentaires.

Ainsi, au dernier acte, celui de la Prison, Méphisto-Jaans apparaît botté et éperonné, drapé dans un manteau de voyage, car ne dit-il pas à Faust:

«Quittons ces lieux sombres!
«De leurs pieds sonores
«J'entends nos chevaux frapper le pavé...»

Nous insisterons à l'infini sur le beau «sujet» qu'est Victor Jaans dans le rôle de Méphisto.

C'est celui-ci qui avant tout consacre la gloire de notre ami, une gloire loyalement et vaillamment acquise.

WILLY GILSON.

KAEMMERER

BLICK AUF WILTZ

